



L'Agefi
1026 Echandens-Denges
021/ 331 41 41
www.agefi.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 5'500
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 375.032
N° d'abonnement: 1089048
Page: 1
Surface: 24'701 mm²

Un écosystème favorable au développement de la numérisation

FINTECH. Les enjeux pour la Suisse ont été débattu lors de la Swiss Fintech Convention.

MATTEO IANNI

La fintech est aujourd'hui au cœur des préoccupations du monde de la banque et de la finance. La Suisse en tant que place financière importante ne fait pas exception et l'on ne compte plus les hackathon, startups, incubateurs et autres initiatives dans ce secteur en pleine mutation.

Où en est la Suisse en matière de technologies financières ? C'est l'un des thèmes discutés lors de la première session de l'association The Swiss Fintech Convention (TSFC) qui s'est tenue hier au Forum Genève. Présidé par Jean-Pierre Chassagnolle, l'événement a réuni de nombreux conférenciers du milieu financier et informatique.

Réputée pour son secteur bancaire, la Suisse s'est toutefois peu démarquée dans les technologies financières. Longtemps à la traîne, le secteur des technologies financières s'est réveillé en Suisse en 2015 avec la création d'une multitude de start-up. L'épisode clé et déterminant qui a accéléré le déroulement des choses et sans aucun doute la fin du secret bancaire.

C'est dans cet écosystème non régulé que la fintech suisse s'est éveillée. «La fintech en Suisse se développe année après année, constate Yohann Perron de Alp ICT. Pour 2017, on compte 80 à

100 millions de francs d'investissement dans ce secteur. Nous vivons un développement accéléré de l'écosystème fintech suisse ». On compte actuellement 250 sociétés dans la technologie financière dans le pays. Et 43% d'entre elles sont concentrées dans six catégories distinctes du secteur : Analytics (analyse de données à l'aide d'algorithmes), Infrastructure bancaire (software et nouveaux moyens bancaires), Blockchain (technologie de stockage décentralisé de transactions passées), Deposit & Lending (crowdfunding, possibilité de financement alternatif (avec l'aide d'un grand nombre d'apporteurs d'argent), Investment Management (placement d'argent en ligne), Payment (nouvelles méthodes de paiement).

Par comparaison, au niveau mondial, 58% des start-up dans les fintechs existantes sont concentrées dans ces mêmes catégories. C'est bien la preuve que la Suisse, malgré un réveil tardif, suit bel et bien le trend. «La Suisse possède un écosystème favorable au développement digital, déclare Aline Isoz, experte en transformation numérique en Romandie et membre du comité du Cercle suisse des administratrices. De grands centres de Recherche et de Développement comme l'EPFL ou le CERN y sont présents. Le système économique est libéral et sociale. Le sys-

tème suisse est bien adapté au digital car il y a le sens du consensus. La numérisation de l'argent offre aussi nombre d'opportunités dans un domaine où la Suisse excelle : la sécurité.»

Mais qu'est-ce qui a pu donc ralentir le démarrage du secteur de la fintech suisse ? D'abord un système bancaire qui semble être trop régulé et qui freine, à travers ses lois, l'avancé technologique. L'exemple contraire est celui des Etats-Unis où les start-up naissent dans environnement moins régulé. Mais c'est également un problème de culture. « En Suisse, il faut changer cet état d'esprit de conservateur, déplore Xavier Comtesse, spécialiste des nouvelles technologies. Il faut apprendre se réinventer et investir plus dans le numérique. À commencer dans le système bancaire».

Après un léger retard dans cette course à la technologie financière, la Suisse bénéficie de forces qui peuvent lui permettre de devenir un pôle de la fintech. Comme dit le proverbe: le Suisse se lève tôt mais se réveille tard. ■

LONGTEMPS À LA TRAÎNE,
LE SECTEUR DE LA FINTECH
S'EST RÉVEILLÉ EN SUISSE
EN 2015 AVEC LA CRÉATION
D'UNE MULTITUDE
DE START-UP.